

<http://philosophie.ac-creteil.fr/spip.php?article925>

Pseudo Callisthène

- Continuité pédagogique : exercices philosophie, HLP
- Continuité pédagogique Sujets HLP 1res
- Les représentations du monde - Utopies

Date de mise en ligne : dimanche 7 avril 2019

Copyright © Ressources et exercices philosophiques - Tous droits réservés

Pseudo Callisthène

LE ROMAN D'ALEXANDRE

Livre II, p. 82-86

39

1. " En revenant sur nos pas, nous arrivâmes en deux jours de marche à des contrées où le soleil ne brille pas. C'est donc là que se trouve ce qu'on appelle le pays des Bienheureux. Et dans mon désir d'explorer et de voir ces lieux, j'entrepris de réunir mes esclaves personnels et de m'engager dans leur direction. C'est mon ami Callisthène qui me conseilla de m'y engager avec quarante amis, cent esclaves et douze cents soldats, issus exclusivement de la noblesse. Je laissai donc l'infanterie avec les vétérans et les femmes, et ne prenant avec moi que de jeunes soldats d'élite, je me mis en marche avec eux, après avoir fait passer l'ordre qu'aucun vétéran ne nous accompagne.

2. Mais un vétéran fureteur qui avait deux fils, de nobles et vrais soldats, leur dit : " Fistsons, écoutez la parole de votre père et prenez-moi avec vous, et vous ne me trouverez pas de trop sur la route. Car, voyez-vous, dans une situation critique, on se mettra en quête <d'un vétéran>, du côté du roi Alexandre, et si vous vous trouvez m'avoir à votre disposition, vous en serez magnifiquement honorés. "

3. Ses fils lui disent alors : " Père, nous redoutons la menace du roi, c'est-à-dire que nous ne soyons trouvés en infraction avec son ordre, et que nous ne soyons même, durant cette expédition, privés de la vie. " Mais le vieillard répondit : " Debout ! rasez-moi la barbe, accoutrez-moi autrement, je marcherai avec vous au milieu des soldats et quand l'occasion l'exigera, je vous serai de grand profit. ". Et ils firent ce que leur ordonnait leur père.

4. Donc, après nous être éloignés par trois jours de marche, nous rencontrâmes une région obscure. Comme nous ne pouvions progresser plus avant, parce que la région était impraticable et sans pistes, nous plantâmes là nos tentes. Le lendemain, je pris avec moi mille soldats sur pied de guerre, et m'avançai pour vérifier avec eux si ce n'était point là la fin de la terre.

5. Nous nous engageâmes du côté gauche - car c'était le côté le plus lumineux -, et y parcourûmes des contrées rocailleuses et ravinées jusqu'au milieu du jour. Cette heure, je ne la vérifiai pas d'après le soleil, mais c'est en mesurant le nombre de schènes selon les règles de l'arpentage que je vérifiai à la fois le chemin parcouru et l'heure. Ensuite, pris de peur, nous rebroussâmes chemin, la route devenant impraticable. Une fois de retour, nous voulûmes vers la droite. C'était une plaine absolument unie, et cependant obscure et ténébreuse. Mais je me trouvai dans l'embarras car aucun des jeunes soldats ne me conseilla de pénétrer dans cette région, de peur en effet que si les chevaux se fourvoient, <à cause de l'obscurité> et de la longueur de la route, nous ne pussions rebrousser chemin.

6. C'est moi qui leur dis alors : " Vous qui êtes tous de braves combattants, vous avez appris maintenant que, privée de conseil et d'intelligence, la plus grande bravoure n'est rien. Et si un vétéran survenait, il nous conseillerait sur la manière dont il faut pénétrer dans cette région obscure. Or y a-t-il parmi vous un brave qui s'en irait jusqu'au camp me ramener un vétéran ? Il recevra de moi dix livres d'or ! " Mais il ne se trouva personne pour cette mission, à cause de la longueur de la route et de l'obscurité ambiante.

7. Alors, après s'être avancés, les fils du vétéran me disent : " Sire, si tu veux bien nous écouter sans rancune, nous te dirons quelque chose. " Je leur dis alors : " Parlez, quoi que vous ayez à dire. Car je jure par la Providence céleste de ne point vous faire de tort. " Ils me racontèrent aussitôt l'histoire de leur père, et de quelle manière ils l'avaient emmené, et ils coururent me présenter le vétéran.

8. Quand je le vis, je l'embrassai et le priai de nous accorder son conseil. Le vétéran me dit alors : " Roi Alexandre, voici ce que tu peux savoir : si tu ne t'avances pas avec des juments, tu ne reverras jamais plus la lumière. Choisis donc des juments ayant des poulains, laisse ici les poulains, et de votre côté, avancezvous avec les juments, et ce sont elles qui vous ramèneront, à cause de leurs poulains. "

9. Je fis alors chercher dans toute l'expédition, mais nous ne trouvâmes que cent juments pourvues de poulains. Donc, quand je les eus prises, avec cent autres chevaux bien choisis, ainsi que d'autres chevaux portant les vivres, nous nous avançâmes selon le conseil du vétéran, et laissâmes les poulains à l'arrière.

10. De son côté, le vétéran ordonna à ses fils, s'ils trouvaient quelque chose par terre après le départ, de le ramasser et de le mettre dans leurs sacoches. Continuèrent donc plus avant trois cent soixante soldats, et j'ordonnai aux soixante fantassins de former l'avant-garde.

11. Et nous avançâmes de la sorte sur environ quinze schènes. Nous découvrîmes alors un endroit où jaillissait une source limpide dont l'eau étincelait comme des éclairs, et un très grand nombre d'autres fontaines. De plus, l'air de

ce lieu était agréablement parfumé, et d'une obscurité qui n'était pas totale.

12. Comme j'avais faim, je voulus prendre de la nourriture, et après avoir appelé le cuisinier qui se nommait Andréas, je lui dis : " Prépare-nous la pitance ". Il prit alors du poisson séché et alla jusqu'à l'eau limpide de la fontaine pour laver ce mets, mais à peine fut-il plongé dans l'eau, qu'il reprit vie et échappa des mains du cuisinier.

13. Cependant, ce dernier, effrayé, omit de me rapporter l'événement, mais lui-même puisa de l'eau de la fontaine, en but, en versa dans un récipient d'argent et la conserva. En effet tout l'endroit bouillonnait de sources abondantes, et tous nous buvions de ces eaux. Quelle fut mon infortune, qu'il ne m'ait point été donné de boire de cette fontaine d'immortalité qui rend la vie aux bêtes, et que mon cuisinier avait eu la fortune de trouver !

40

1. " Après avoir pris notre nourriture, nous nous levâmes et parcourûmes environ deux cent trente schènes, plus ou moins. Alors nous continuâmes à marcher en voyant une lueur, mais sans apercevoir ni soleil, ni lune, ni étoiles. Je vis aussi voler deux oiseaux, n'ayant d'humain que les regards, mais croassant en grec :

" Pourquoi, Alexandre, foules-tu un pays qui n'appartient qu'à la divinité ? Retourne-t'en, malheureux, retourne-t'en ! Tu ne pourras fouler les îles des Bienheureux, retourne-t'en, homme, foule la terre qui t'a été donnée et ne viens pas t'attirer des coups ! "

2. Tout tremblant, j'obéis admirablement à l'ordre qui m'avait été donné par les oiseaux. Alors l'un des oiseaux me dit à nouveau en grec : " C'est le levant qui t'appelle au combat, et le royaume de Pôros, après ta victoire, te fera sa soumission. " Et sur ces mots, l'oiseau prit son vol.

3. Pour moi, je fis d'abord une prière, puis commandai le guide, c'est-à-dire les juments que nous lançâmes en avant-garde, et nous nous retirâmes de ces régions, en suivant la direction du Grand Chariot durant vingtdeux jours, en faisant route vers les hennissements des poulains.

4. Or beaucoup de soldats se chargèrent du poids de leurs trouvailles personnelles, et surtout les fils du vétéran qui remplirent leurs sacs selon l'injonction de leur père.

41

1. " Et, quand nous sortîmes à la lumière, on trouva qu'ils avaient fait récolte d'or de bon titre, et de grosses perles de bon prix. En voyant cela, ceux qui l'avaient fait regrettèrent de ne pas en avoir récolté davantage, et les autres de n'en avoir point récolté du tout. Alors nous couvrîmes tous d'éloges le vétéran qui nous avait dispensé un si précieux conseil.

2. Ce n'est qu'à notre retour que le cuisinier nous raconta ce qui lui était arrivé à la fontaine. Pour moi, quand je l'appris, je fus confondu de chagrin et lui infligeai un châtement terrible. Il me répondit cependant :

" Alexandre, que te servent tes regrets quand l'occasion est passée ? " J'ignorais de plus qu'il avait bu de cette eau ou qu'il en avait conservé, car il n'en fit pas l'aveu, mais seulement que le poisson séché avait repris vie.

3. Ce cuisinier alla ensuite auprès de ma fille Calé, née de ma concubine Ounna, et la séduisit par la seule promesse de lui donner de l'eau de la fontaine d'immortalité, ce qu'il fit. Quand je vins à l'apprendre, je dirai ici la vérité, je fus jaloux de leur immortalité.

4. Et après avoir mandé ma fille, je lui dis : " Emporte ta garde-robe et disparais de mes regards, car te voilà devenue, avec ton immortalité, un démon !

5. (Tu as reçu le nom de Calé, la Belle, mais je vais t'appeler Belle des montagnes, car tu y passeras le restant de tes jours). Tu recevras le nom de Néréïde, comme ayant reçu l'éternité de l'eau (néro). (Sur ces mots, il lui prescrivit de ne jamais habiter parmi les hommes, mais seulement dans les montagnes.) Pleurant et gémissant, elle disparut de mes regards et s'en alla habiter avec les démons dans les solitudes.

6. Quant au cuisinier, je prescrivis de lui attacher une meule au cou et de le précipiter dans la mer. Quand on l'y eut jeté, il devint un démon et partit s'installer dans un endroit de la mer qui a aussi reçu ensuite le nom d'Andréas. Et voilà ce qui advint du cuisinier et de ma fille.

7. Pour moi, je tirai de tous ces événements l'idée que là se trouvait la fin de la terre, et je prescrivis d'élever en ce lieu un arc monumental et d'y graver cette inscription : " Vous qui avez résolu d'entrer dans le pays des Bienheureux, prenez à droite pour ne pas aller à votre perte ! "

Feuillatre E. [Sur la Vie d'Alexandre du Pseudo-Callisthène](#). In : Revue des Études Grecques, tome 69, fascicule 324-325,

Janvier-juin 1956. pp. 199-203 ;

doi : <https://doi.org/10.3406/reg.1956.3433>